

AU-DELÀ DE LA PÉNÉTRATION

de Martin PAGE (Le Nouvel Attila, 2020)

Adaptation scénique Isabelle DEFFIN, Yves HECK, Thierry ILLOUZ
Conception, mise en scène & interprétation Yves HECK

Théâtre de la Concorde / Grande salle Joséphine Baker

1 av. Gabriel 75008 Paris

du 5 au 22 mars 2025 à 20h30

► mercredi 5 puis les jeudis, vendredis & samedis

Lignes métro 1/8/12/13 Arrêts Concorde & Champs-Élysées Clémenceau / Bus n°42/45/72/73/84/94 : Arrêt Concorde

Avignon - Reine Blanche

16 r. de la Grande Fusterie 84000 Avignon

du 05 au 23 juillet 2025 à 11h00

► relâche les jeudis 10 & 17 juillet

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Contact PRESSE

FRANCESCA MAGNI

RELATIONS PRESSE ET COMMUNICATION

Francesca Magni / Alexis Louet

+33 6 12 57 18 64 / +33 6 19 51 26 28

francesca@francescamagni.com

www.francescamagni.com

AU-DELÀ DE LA PÉNÉTRATION

de [Martin PAGE](#) (Le Nouvel Attila, 2020)

Adaptation scénique Isabelle DEFFIN, Yves HECK, Thierry ILLOUZ

Durée 1h10

Conception, mise en scène & interprétation
Collaboration artistique & création costumes
Texte additionnel & dramaturgie
Assistanat à la mise en scène
Création sonore
Création lumières
Chorégraphie

[Yves HECK](#)
[Isabelle DEFFIN](#)
[Thierry ILLOUZ](#)
[Marie-Anne MESTRE](#)
[Martin ANTIPHON](#)
[Abigaïl FOWLER](#)
[Aude LACHAISE](#)

Production



Co-réalisation

**LA REINE
BLANCHE**
[scène des arts
et des sciences]

Avec le soutien de



C'est un bonheur de déranger le monde, ça soulève de la poussière et ça fait trembler le sol. On peut ensuite amorcer des danses.

Martin PAGE

Au-delà de la pénétration

Résumé

Dans cette première adaptation au théâtre du best-seller féministe de Martin Page, un homme, troublé par la sexualité dont il a hérité, s'interroge (et nous avec) sur la pratique de la pénétration comme modèle dominant.

Il a mené une enquête sur le sujet dont il partage la genèse et les fruits avec le public. Bousculant tendrement nos idées reçues, il nous embarque dans ses réflexions, ses doutes, ses questionnements, ses désirs,... avec délicatesse, humour, intelligence et une dose d'anticonformisme. Des couloirs des Nations-Unies aux repas entre amis, du bureau de son appartement à un café strasbourgeois, il plaide pour une sexualité imaginative et égalitaire en ouvrant des voies nouvelles et passionnantes.



Yves Heck dans *Au-delà de la pénétration*

© Victor Tonelli

*Si quand les noirs sont persécutés, tu ne te sens pas noir,
si quand les femmes sont méprisées, ou les ouvriers, tu ne te sens pas femme ou ouvrier,
alors, toute ta vie, tu auras été un pédé pour rien.*

Jean GENET

Note d'intention

L'idée de ce seul en scène est née d'un énorme coup de cœur pour un livre atypique de Martin Page, *Au-delà de la pénétration*, que j'ai découvert à sa sortie et qui est devenu depuis un énorme succès de librairie. Un succès qui peut s'analyser rétrospectivement au regard des résultats de l'étude INSERM sur la sexualité des Français, parue en novembre 2024, qui montre à quel point le texte de Martin Page traite de questions qui traversent actuellement la société.

Parce que cette lecture m'a transformé, j'ai voulu la partager avec le plus grand nombre et, à mon tour, transformer avec délicatesse les spectateur·rice·s de ce spectacle. Je fais du théâtre pour toucher, questionner et apporter ma contribution au monde. Incarner et mettre en scène cette parole d'homme hétérosexuel féministe s'est paradoxalement imposé à moi qui suis gay. L'[imaginatif et réjouissant humanisme](#) des réflexions de Martin Page y est pour beaucoup, que mon homosexualité finira par faire résonner singulièrement sur scène.

[Et si le théâtre pouvait contribuer à changer le monde](#) comme le dit Alexander Zeldin, l'une des figures majeures du théâtre européen actuel. Avec un texte comme *Au-delà de la pénétration*, cela paraît possible tant les témoignages de lecteur·rice·s ébranlé·e·s par l'ouvrage sont nombreux et poignants.

Mais comment faire théâtre à partir de cette passionnante réflexion ? Comment obtenir sur les spectateur·rice·s l'impact que ce livre a eu sur moi ? Quel lien tisser avec eux·elles une heure dix durant, quelles conditions réunir pour les rendre le plus réceptif·ive·s possible ? Comment incarner cette parole, la mettre en scène, en lumière, la faire entendre et qu'elle contribue ainsi à faire valser les modèles dominants ? Comment prendre l'espace du plateau en tant qu'homme sans le monopoliser, sans priver les femmes de leur parole ? Tels sont les enjeux et les défis de ce spectacle.

En tant qu'interprète et au sein de ma compagnie, j'aime être dans [un rapport direct avec le public](#), le laisser le moins passif possible, qu'il contribue d'une façon ou d'une autre à la représentation en cours. Le texte de Martin Page, outre sa flagrante oralité, permet ce rapport direct au public qui m'est si cher, un rapport propice aux bouleversements. Une part essentielle des enjeux de ce projet se joue là, dans ce rapport direct, unique, à réinventer chaque soir.

Comme l'énonce le docteur en sociologie Kevin Diter, « *dès la plus petite enfance, les garçons sont encouragés à prendre tout l'espace, et les filles reléguées dans les coins, à la périphérie* ». Créer un seul en scène féministe en tant qu'homme ne peut s'envisager pour moi qu'avec [humilité](#) et [une attention aigüe portée à l'espace occupé par cette parole d'homme](#). Ces conditions, déjà présentes dans le texte, devaient trouver leur traduction concrète au plateau. J'ai été accompagné dans cette recherche par la chorégraphe & performeuse Aude Lachaise avec laquelle nous avons creusé également la physicalité du personnage. Des voix de femmes viennent par ailleurs occuper l'espace sonore, j'y reviens plus loin.

Pour habiter et incarner la pensée de Martin Page avec finesse et intensité, j'ai souhaité apporter [un soin particulier au travail de costumes](#). Subtilement contemporain, il contribue à construire avec justesse la corporalité du personnage, sa singularité. Isabelle Deffin, costumière de Joël Pommerat, me semblait être la personne idéale pour remplir cette mission. Les recherches iconographiques et la création de silhouettes qu'elle mène depuis de nombreuses années, l'étroite collaboration qu'elle a pris l'habitude de tisser avec les comédien·ne·s à chaque étape de son travail et la confrontation permanente au plateau qui lui est chère en font une collaboratrice de premier plan qui, au-delà du costume, m'a secondé plus largement sur la direction artistique du projet et l'adaptation du texte au plateau.

Afin de plonger les spectateur·rice·s dans la tête de Martin Page, de les immerger dans sa pensée, dans sa réflexion, de la faire naître sous leurs yeux, j'ai imaginé un [plateau dépouillé, habillé de lumières](#) et doté d'un [dispositif sonore immersif](#).

J'ai souhaité travailler avec la créatrice lumières Abigail Fowler. Habitée des scénographies minimalistes (en danse contemporaine notamment), elle excelle à jouer avec la perception du plateau, à sculpter les espaces et les ambiances. La lumière est envisagée ici comme [une matière à part entière, capable d'influencer les émotions du public](#). La dichotomie femmes hommes présente dans le texte se traduit de manière sensible par un [jeu d'exploration avancée des couleurs complémentaires](#) qui tantôt s'opposent tantôt se réunissent, se pénètrent.

La barrière qui sépare traditionnellement le public du plateau est légèrement gommée par la [spatialisation du son et la création d'une musique originale](#). Afin de bâtir une atmosphère sonore propice à l'écoute et à l'introspection, j'ai souhaité collaborer avec le compositeur Martin Antiphon qui, officiant régulièrement à l'Ircam comme ingénieur du son, est rompu aux techniques de spatialisation et a pu ainsi composer une musique immersive adéquate. Telle une couverture enveloppante et rassurante, la musique et les sons accompagnent la·le spectateur·rice dans son cheminement personnel sans qu'il en ait forcément conscience. Ils contribuent à [construire un espace mental qui pourra ensuite se voir bouleverser, troubler, retourner](#), à l'image du·de la spectateur·rice face aux propos de Martin Page.

Pour [ancrer davantage encore la représentation dans le réel qu'elle cherche à ébranler](#) sont diffusées, comme dialoguant singulièrement avec la pensée du personnage, des voix de femmes témoignant de leur rapport à la pénétration. Pour ce faire, nous utilisons des extraits de la dernière partie du livre intitulée « propos sur la pénétration » ainsi que des témoignages anonymes audio collectés pour le spectacle.

Enfin, une séquence additionnelle écrite par Thierry Illouz met le projet en abîme. Elle questionne notamment la légitimité des hommes dans les combats féministes et le [désir potentiellement paradoxal pour un artiste gay de vouloir incarner et mettre en scène une parole éminemment hétérosexuelle](#). La séquence permet également de fictionnaliser le public et d'éclairer singulièrement la théâtralité du spectacle.

Cet essai de Martin Page est unique en son genre et salué comme bien trop rare par de nombreuses féministes. L'étude INSERM 2024 sur la sexualité des Français confirme la pertinence et l'actualité du propos. En le portant au plateau, en l'incarnant, j'espère en amplifier encore l'écho.

Yves HECK

Conception, mise en scène & interprétation

*Pourquoi écrire un livre sur la pénétration ?
Parce que le sujet est là, si présent qu'il en est invisible.
Surtout je voulais faire en sorte qu'on entende des choses trop souvent tues,
qu'on parle, qu'on pense, que l'on considère la sexualité comme un élément
de l'invention humaine, de sa culture, de ses arts, de sa politique.*

(...)

Ça doit changer. Les hommes, nous, devons changer.

Martin Page

Martin Page, né en 1975, est l'auteur d'une vingtaine de romans (*L'apiculture selon Samuel Beckett*, *L'art de revenir à la vie*), d'essais (*De la pluie*, *Manuel d'écriture et de survie*), de livres jeunesse (*Je suis un tremblement de terre*) et de poésies (*Un accident entre le monde et moi*).

Son roman *La disparition de Paris et sa renaissance en Afrique* a obtenu le prix Etonnants Voyageurs. Sous le pseudonyme de Pit Agarmen, il est l'auteur d'un roman fantastique, *La nuit a dévoré le monde*, adapté au cinéma par Dominique Rocher. Il a créé la maison d'édition Monstrograph avec Coline Pierré.

Ses livres sont traduits dans une douzaine de langues.



Thierry Illouz est né en Algérie. Il est avocat, romancier, auteur de pièces de théâtre dont plusieurs ont été jouées au théâtre du Rond-Point, notamment par François Morel et Charles Berling, ainsi qu'au festival d'Avignon.

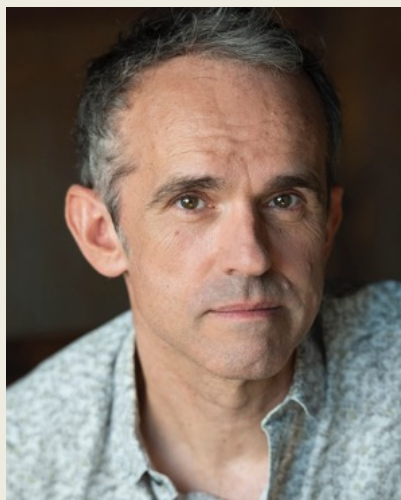
Avec Marie Nimier, il écrit aussi des textes de chansons pour Art Mengo, Enzo Enzo, Lambert Wilson, Maurane, Juliette Gréco...

Il est l'auteur de quatre romans : *L'Ombre allongée* et *Quand un soldat* chez Fayard, *J'ai tout* et *La nuit commencera* chez Buchet-Chastel qui a remporté le prix Simenon 2015.

Dans *Même les monstres*, paru en 2018 à L'Iconoclaste et sorti en livre audio chez Ecoutez lire Gallimard en 2019, il revient sur sa vocation d'avocat et nous exhorte à regarder l'autre, celui qui nous effraie, celui que l'on condamne.

Son nouveau roman paraîtra à la rentrée littéraire 2025.

Conception, mise en scène & interprétation : Yves HECK



Yves conçoit, met en scène et joue son premier spectacle à l'âge de onze ans, chez les jésuites, une comédie musicale inspirée par ses idoles de l'époque. Dès lors, sa passion pour le théâtre ne le quitte plus. Il entre à quatorze ans à l'Académie d'art dramatique de sa ville natale, Namur (Belgique), joue pour la première fois professionnellement l'année du bac puis travaille comme assistant à la mise en scène au Théâtre National à Bruxelles avant de partir s'installer à Paris à l'âge de dix-neuf ans pour suivre l'enseignement de [Niels Arestrup](#) au *Théâtre-École du Passage*.

Au long de son parcours de comédien dans le théâtre public, Yves aborde des auteur·rice·s aussi varié·e·s que Jon Fosse, Jerzy Gombrowicz, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Federico Garcia Lorca, Charlotte Salomon, William Shakespeare... dans des mises en scène de [Benoît Blampain](#), [Muriel Coulin](#), [Jerzy Klesyk](#), [Jeanne Poitevin](#), [Serge Roué](#), [Dominique Terrier](#), [Garance Rivoal](#)... Formé à la danse contemporaine au CCN de Montpellier, il travaille également en tant que performer avec [Jérôme Bel](#), [Christian Bourigault](#), [Nathalie Collantes](#) et [Mathilde Monnier](#).

Au cinéma, Yves joue notamment dans *Minuit à Paris* de [Woody Allen](#), *L'avenir* de [Mia Hansen-Løve](#), *120 battements par minute* de [Robin Campillo](#), *Noureev* de [Ralph Fiennes](#) et *La syndicaliste* de [Jean-Paul Salomé](#). Il apparaît également dans quelques séries américaines dont *Franklin* avec [Michael Douglas](#).

Passionné de littérature, il enregistre des livres audio pour Écoutez Lire Gallimard (*Charlotte* de [David Foerkinos](#), *Même les monstres* de [Thierry Illouz](#), *La Treizième heure* d'[Emmanuelle Bayamack-Tam](#)). En 2013, il crée le concept de *Tête de lecture*, spectacle performatif au cours duquel il lit au débotté des pages de littérature apportées par le public et choisies par tirage au sort.

La compagnie Tête chercheuse

Fondée à Paris en 2013, la compagnie Tête chercheuse a le [partage avec le public](#) comme élément moteur de ses créations. Pour ce faire, elle propose des formes qui embarquent les spectateurs en explorant [les rapports intimes qui se tissent entre eux, les interprètes et le texte](#). Des cimetières parisiens aux jardins de Montréal, ses spectacles tournent en France et à l'international. Sa direction artistique est assurée par le comédien et metteur en scène Yves Heck.

Toutes les informations sur la compagnie et les spectacles : www.tetechercheuse.org

Dans le spectacle phare de la compagnie, *Tête de lecture*, Yves Heck lit au débotté des pages de littérature apportées par le public et choisies par le hasard d'un tirage au sort.

Toujours vivante – car la littérature ne meurt jamais a été conçu en 2021 pour L'Hyper Festival de La Ville de Paris. Ces promenades littéraires sur les lieux de sépultures de grand·e·s écrivain·e·s ont remporté un vif succès et continuent à être programmées régulièrement, notamment dans le cadre des Journées du mariage et des Nuits de la lecture.

Les invités est un seul en scène inédit que Thierry Illouz a écrit pour Yves Heck. Créé à La Loge (Paris) en 2012, le spectacle y est repris en 2015 suite à son succès. Dans le noir d'une salle un comédien parle, pas un acteur qui joue, non, le comédien lui-même. L'homme parle quelque part, dans un lieu entre le privé et le public, la scène, le décor ou le lieu réel, il cherche le sens de sa présence, de son jeu, de son choix, de sa vocation.

